

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

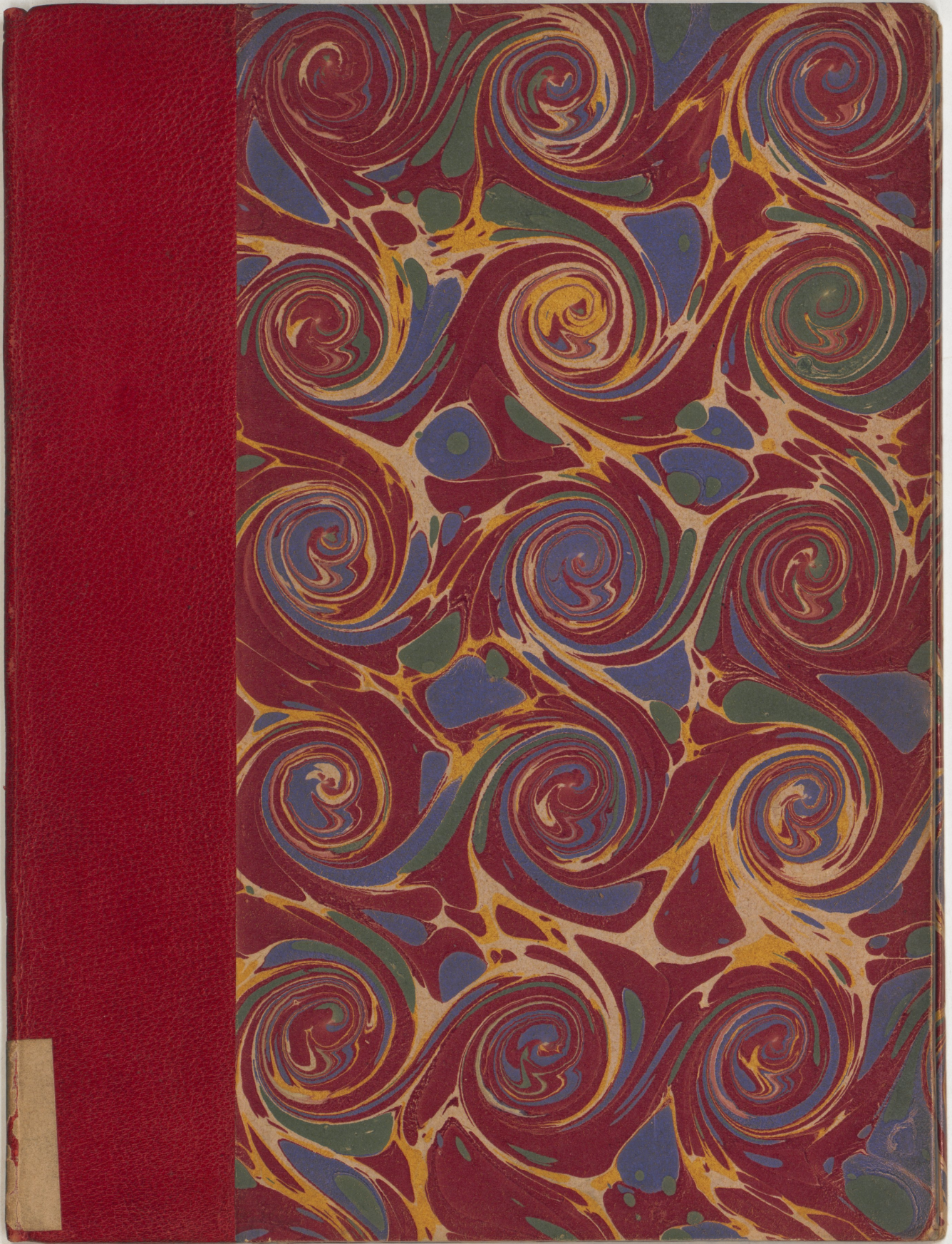
mm

Q. N. 398



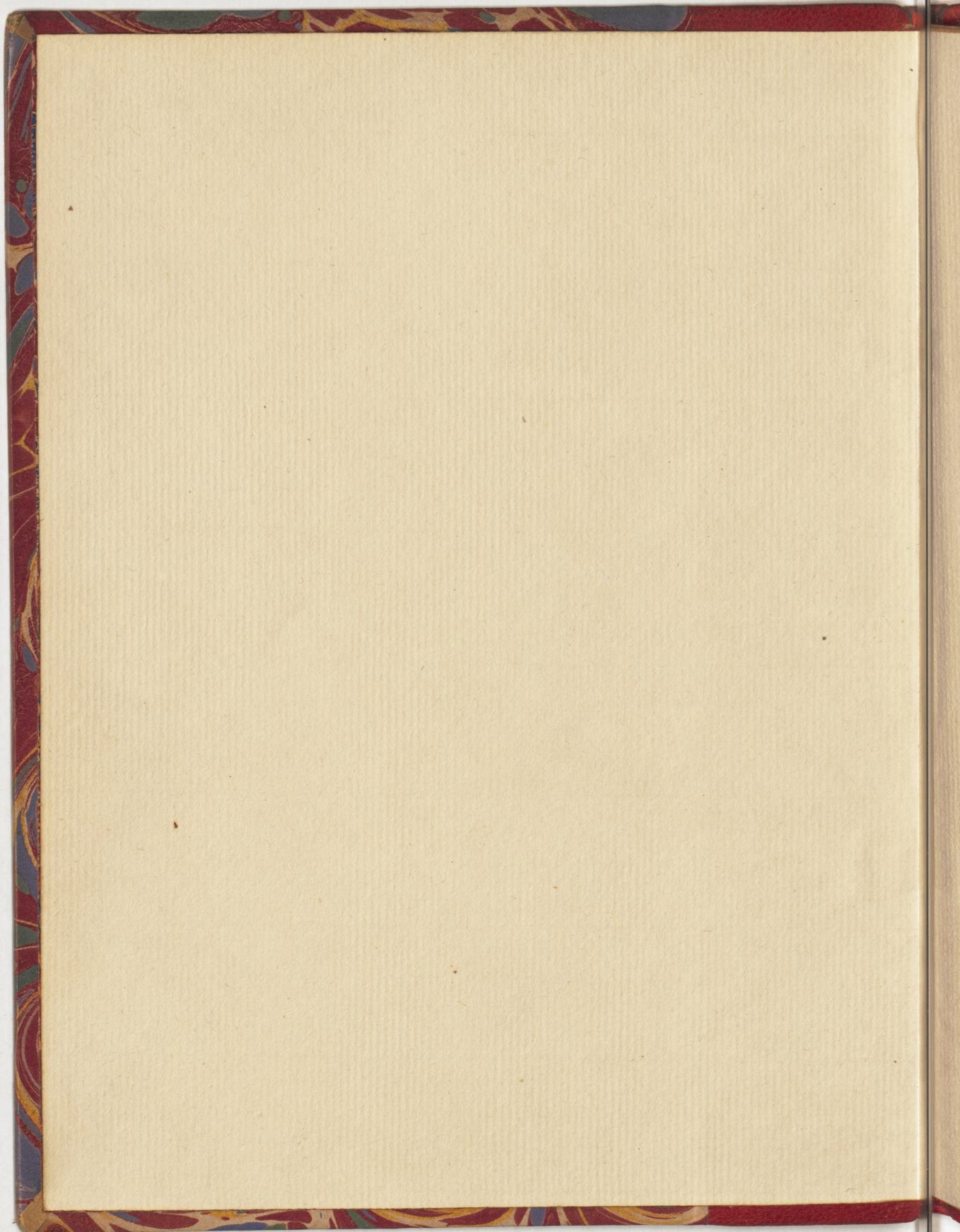
LE THEOLOGIEN D'ÉTAT A LA REINE 1649





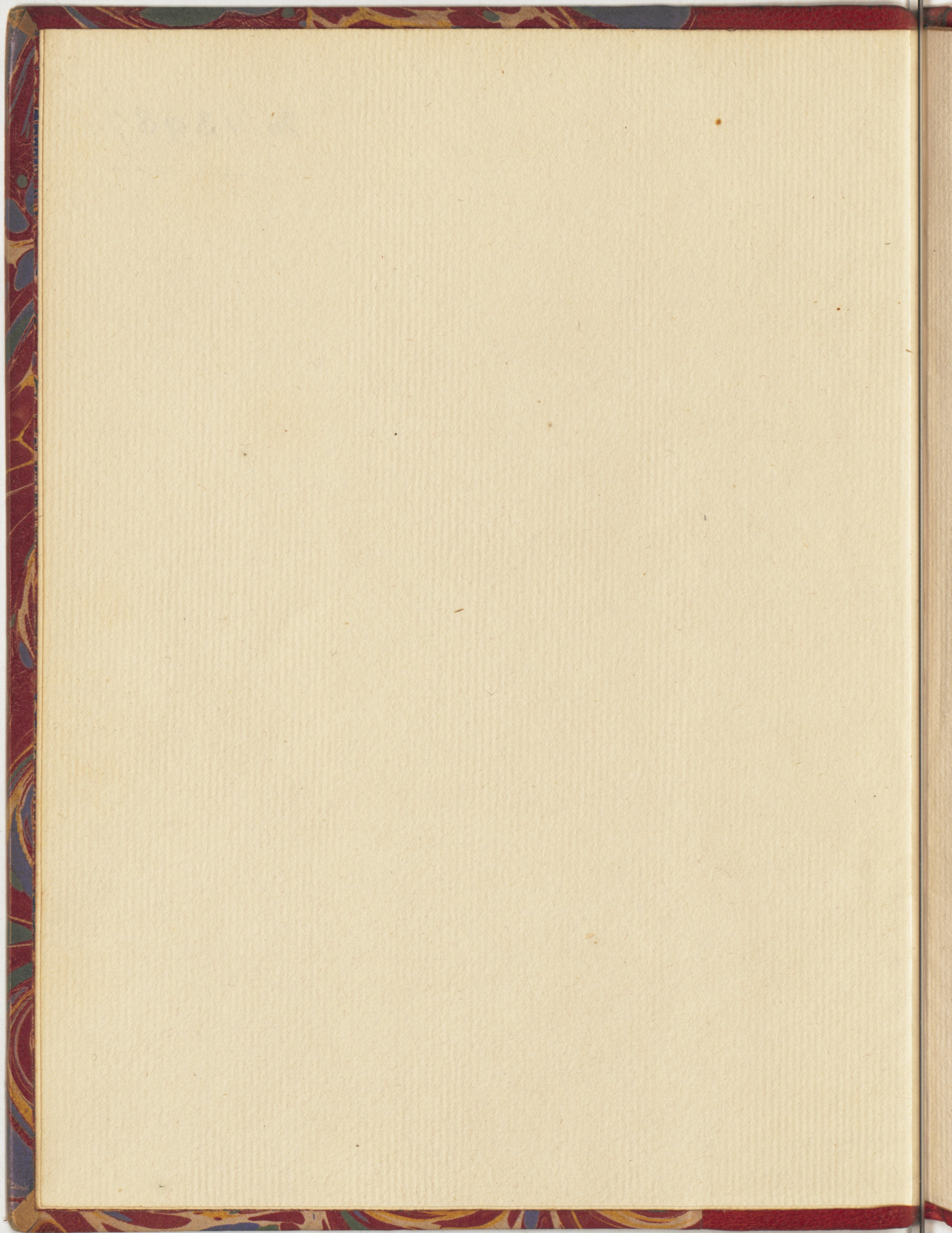






m. 13987.

---





14

LE  
THEOLOGIEN  
D'ESTAT.  
A LA REYNE.

POVR FAIRE DESBOVCHER PARIS.



A PARIS,

---

M. DC. XLIX.

34

44

THEOLOGICAL

QUESTIONS

BY J. A. REYNOLDS

REVISED BY J. A. REYNOLDS



PARIS

MDCCLXIX



# A LA REYNE.



MADAME,

Ayant appris du Docteur des Roys & des Nations, que les iustes coleres de Dieu s'allument sur les testes de ceux, qui par vne grande injustice retiennent la verité prisonniere, & joignant à cela l'honneur que i'ay de vostre bien-veillance, & de l'accez à vostre Royale personne, en qualité d'ancien Officier tres-zelé pour la grandeur & le bon-heur de vostre Regence, i'estimerois mon silence criminel, si ie ne le rompois par cette Lettre.

C'est pour vous dire, MADAME, que tous les gens de bien sont saisis d'un profond estonnement, voyant Paris inuesty par les Armes qui sont *commandées sous le nom du Roy*, & autorisées par l'aueu de vostre Maiesté.

Cette bonne Ville ne se pouuant encore iuger coupable par la conscience qu'elle a de ses respects enuers vostre Maiesté, s'estime toutefois la plus malheureuse du monde par le sentiment de sa disgrâce. C'est elle, MADAME, qui vous a toujours honoré par dessus toutes les Reynes de cette Monarchie, avec des tendresses qui ne se peuvent exprimer; Elle qui a pris la plus grande part à vos maux, aux iours de vostre silence, parmy ces ombres malignes qui couuroient les rayons de vostre autorité. Elle qui a compté le iour qui vous a fait Mere, au premier rang de ses felicitez. Elle qui vous a porté sur ses espauls au Trône de la Regence, avec des applaudissemens qui ont réjoui le Ciel & la terre. Et maintenant cette Reyne des Villes, arrouse ses ioyes de ses larmes, & traîne ses atours en la poussiere, pour vous voir irritée contre elle; & ne pouuant encore penetrer toutes les causes de ses douleurs, elle plaint la main qui les fait.

Dieu destourne de nos cœurs cette pensée, que ce que nous souffrons soit vn effect de la vengeance de vostre Maiesté; Comment nous pourrions nous persuader, qu'une ame que nous auons estimée iusques icy toute celeste, prit des desseins si bas & si terrestres? Comment pourrions nous concevoir des intentions de meurtres & de

Qui vindicari vult, à Domino inueniet vindictā: *Eccli.* 28. 1.

*S. Thom.* 2. 2. q. 64. ar. 6. In nullo casu licet occidere innocentem.

4  
fang, dans vn cœur qui sent tant de fois le sang de IESVS-CHRIST couler parmy ses veines? Les Trônes, dit saint Denys, sont sans passion, & les bouillons de la colere ne peuent compatir avec les feux qui sont allumez par le souffle du saint Esprit. Vostre Maieité est trop bien apprise pour ne sçauoir pas l'Escriture, qui dit, Que qui cherche la vengeance de l'homme, trouuera celle de Dieu. Elle a trop de connoissance pour ignorer que la vengeance d'un seul hōme a coûté cher à plusieurs grands; & que celle qui se porte sur tant de milliers de suiets, est extremement dangereuse. Si vn Roy n'y a du succez, il offense la Couronne; & s'il y reüssit, il déchire ses entrailles. Il arriue rarement que les appetits de se vanger succedent comme on les a projettez: Il y a vne main du Ciel qui les arreste, & qui nous apprend, que lors qu'on delibere de la fortune d'autruy, il faut appeller la sienne au conseil.

Mais peut estre que vostre Maieité croit, que ce qu'elle fait est vne œuvre de iustice, qui ne tend point à d'autre but que de maintenir l'authorité Royale: si c'est vne iustice qui vient de Dieu, pourquoy l'estendez vous au de là des Arrests de Dieu? Il a voulu pardonner à vne grosse Ville pour dix hommes iustes, & vous en voulez perdre vne cent fois plus grande & plus illustre, pour quatre ou cinq hommes que vous estimez injustes. Il n'appartient qu'à Dieu d'estendre les peines des coupables, mesme sur la posterité: Mais les Roys, quoy qu'ils puissent prier vne communauté entiere de leurs faueurs, pour le peché d'un particulier, ne peuent toutefois selon les Loix de la conscience, liurer aux tourmens & à la mort des ames innocentes, en vengeance de quelques criminels. Saint Thomas dit expressement, qu'il n'y a aucune raison ny de Religion ny d'Estat, de tuër vn homme non coupable, sans offencer Dieu mortellement; & quoy que cela s'excuse avec peine en vne Guerre iuste où il se fait indirectement, il ne se peut pas toutesfois excuser en cette action, qui procede par voye de chastiment, & non de Guerre legitime.

Les Fauoris vsurpateurs, font tout entreprendre aux Princes sous couleur de la conseruation de leur Estat, comme si cét Estat estoit vne Diuinité independante de l'Euangile: mais qui ne voit que par ce moyen on iustificeroit tous les crimes, & qu'il y auroit lieu d'excuser Herode, apres auoir passé l'espée par le corps de quatorze mille innocens pour en tuer vn seul, en disant qu'il s'y sentoit obligé pour le bien de son Estat; mais qu'est-ce que l'Estat d'un Roy sinon son peuple, qu'il ne peut ruiner sans se perdre, & qu'il conserue avec vne soigneuse espargne pour se conseruer.

Il est tres-dommageable, de faire perir vne grosse Ville & vn grand peuple, selon la conscience, & selon l'Estat. Je dis selon la conscience, parce que c'est entreprendre sur les pouuoirs de Dieu qui est ialoux de sa Gloire, & qui sçait la mesure de ses vengeance. C'est vn coup qui

qui n'est propre qu'à la toute puissante main de Dieu, d'exterminer des Villes, & des nations entieres, & de punir vniuersellement parce qu'il est l'estre vniuersel de toutes choses, & que selon que dit le Sage, quand il auroit abisimè le monde on n'auroit rien à luy reprocher: Et quoy que par sa puissance absoluë, il pourroit sans autre cause perdre par le Feu, par l'Eau, & par le Fer, tous les habitans de la terre; il n'a iamais toutefois ruiné des Villes entierement, sans de grands & enormes pechez, dont elles estoient toutes couuertes. Il fit pleuoir le Feu & le Souffre sur Sodome & Gomorrhe, avec les villes qui leur estoiet complices; mais ce fut pour chastier des vices abominables qui font horreur à la nature. Il commanda à son Peuple de perdre sans ressource les Iebuzeens, les Phereseens & les Amalechites, mais c'estoient des adorateurs du Diable, & des mangeurs de chair humaine: Il se trouue aussi en l'Euangile la Parabole d'un Roy qui fait brusler vne ville, mais c'est pour auoir tué ses Ambassadeurs d'un commun consentement. Iamais Dieu tout absolu qu'il est, n'entreprend ces grands ruines sans de grands suiets. I'appelle icy vostre Iustice, M A D A M E, i'appelle vostre Prudence, & vostre consideration, Paris estoit il entaché de crimes si abominables qu'il le fallut esteindre par le Fer & par la Faim? Il s'agissoit de mettre sur le Peuple des charges & des impôts insupportables à sa foiblesse; le Parlement s'est assemblé là dessus; les autres Cours Souueraines ont embrassé le mesme dessein, selon les Loix & selon les formes ordinaires, quoy que vostre Conseil n'en fut pas d'avis. Plusieurs ont dit leurs suffrages avec la liberté que la conscience commande, & que l'Estat du Gouvernement de France permet; Mais peut estre avec plus de chaleur que vostre Conseil n'en desiroit: Et pour cela on a souillé la réjouissance publique d'un iour consacré aux Triomphes, par des emprisonnemens de Magistrats, qui estoient estimez gens de bonne vie & d'entiere reputation. Le peuple s'en est émeu, & le Bourgeois craignant la sedition & le saccagement des maisons, s'est mis en armes plustost pour vous defendre que pour vous resister, & pour monstret qu'il n'en vouloit point à vostre autorité, il vous a rendu ses obeïssances desarmées, aussi tost que V. M. luy a rendu la Iustice: Toutes les furies de cette grosse mer qui sembloient vouloir engloutir vn monde, se sont arrestées à vn grain de sable. Vous auez vous-mesme, M A D A M E, loüé & approuué cette moderation & cette fidelité, vous auez agréé qu'on publiast iusques dans les Chaires de verité, qu'il ne vous restoit aucun ressentiment contre Paris de tout ce qui s'estoit passé. Vous auez proteité publiquement vne cordiale bienveillance enuers vostre bonne Ville, avec des complimens releués, & des parolles dignes de la bouche d'une Reine. Apres cela, M A D A M E, enleuer le Roy de nuit avec l'estonnement de tout le monde, engager les Princes du sang à vne action funeste, inuestir Paris, luy prononcer vn triste Arrest de mort par le Fer & par la Famine, n'a uoir point d'esgard à tant de gens d'honneur & de merite qui vous

Sap. 12.  
12.

Matth.  
22.

ont si digne-ment serui, à tant de personnes innocentes, à tant d'ames Religieuses qui s'affligent, & qui se sanctifient pour vous iour & nuit, vouloir que tout perisse plustost que de laisser petit la satisfaction d'un desir; qui pourroit accorder cela avec la Religion, la pieté, & la conscience; & qui ne voit que ces pensées ne conuiennent point à vostre naturel, mais qu'elles sont inspirées par les mauvais genies de la France: c'est vouloir faire plus que Dieu, que de perdre des Villes entieres, pour vne opinion d'autorité, qu'il n'a iamais perduës que pour des crimes execrables. Quand il vient pour chastier Ninive plongée dans de tres-grands pechez, il s'arreste, & pardonne, parce que, dit-il, il y a des enfans, & des simples gens, qui ne scauent discerner entre la main droite & la main gauche, outre quantité d'animaux qui n'ont rien demerité; Dieu pardonne en consideration mesme des bestes, & vous ne voudriez pas pardonner pour l'innocence, pour la vertu, pour tout ce qu'il y a de sacré & de diuin. Mais on dira que vous n'en voulez point au peuple de Paris, qu'il vous liure le Parlement, & vous voilà contente. C'est vne question agitée par les Theologiens Scolastiques, qui demandent si on peut liurer vn seul homme innocent à la mort, pour appaiser les coleres d'un Grand, qui veut qu'on luy liure, autrement qui menace de saccager toute la ville. Tous respondent qu'il n'est pas permis de luy liurer, parce qu'on ne peut autoriser vn peché par le succes d'un bien temporel. Le Peuple de Paris croit que les Magistrats sont innocens, qu'ils ont souffert pour vne bonne cause, pour la verité & pour la iustice, s'ils les croyoit ennemis de l'autorité du Roy; il les mettroit en pieces, mais ayant de tout autres sentimens de leur Vertu & de leur Fidelité, il ne peut, ny ne doit les abandonner à la discretion d'un Ministre estrangier. C'est vn peuple trop illustre & trop conscientieux pour se faire le bourreau des Gens de cette qualité, & de toute autre que ce soit.

*Iona cap.  
ultimo.*

*Gregor. à  
Valentia  
in 2. 2.  
q. de ho-  
micidio  
dicit om-  
nes ita  
sentire.*

Si la consideration de la Religion resiste au dessein de V. M. les raisons d'Etat n'y font pas moins contraires; le plus sag: des Politiques Auguste Cesar, disoit que ce n'estoit pas le fait d'un habille homme en matiere de Gouvernement, d'entreprendre vne affaire où il y a plus à perdre qu'à gagner. En celuy-cy, MADAME, vous perdez beaucoup, & vous ne gagnez rien, vous perdez Paris qui est vn demy Royaume de France, comme si vous couppiez vostre Couronne par la moitié. C'est la Reyne des Villes, le Throsne des Roys, le plus haut Lustre de l'Etat, qui fait la terreur de vos ennemis, la gloire de vos Sujets, & l'admiration de tout le monde. C'est le séjour de la plus haute pieté, la Mere des Sciences & des Arts, le lieu des grandes affaires, la Depositaire des trophées & des Couronnes; C'est de là que vient le secours des armes le plus present, l'argent le plus net & le plus prest, que les Parisiens ont toujours payé avec vne diligence qui n'a rien de pareil que leur fidelité.

En outre, ruinant Paris vous touchez à la Clef de la Voute: Vous

7  
esbranlez toutes les Villes qui ont leurs alliances, leurs commerces, leurs correspondances dans Paris, il n'y a presque personne en France qui ne s'estime comme Bourgeois de Paris, & qui ne prenne part à sa prospérité, & qui ne s'afflige de sa perte. Quelque succès que V. M. puisse auoir de cette entreprise, il faut perdre l'argent & le sang de vos Sujets, & vous auez desia perdu à la prise d'un village des Illustres qui ne meritoient de mourir que sur les remparts de Constantinople.

Adjoustez, MADAME, que les Villes reuoltées feront tarir toutes les veines de vos Finances, qui ayant esté employées pour le mal, ne vous laisseront pas la liberté de faire le bien quand vous le voudrez. Je dis plus, que par ce moyen vous auez montré au Peuple ses forces qu'il deuoit ignorer, de peur que ce qui s'est fait en vne bonne cause, ne se fasse vne autre fois en vne mauuaise. Et ce qui passe encore tout ce qu'on scauroit dire, c'est que ce mal-heureux dessein releue les ennemis abattus, & ruine les conquestes du feu Roy vostre tres honoré Espoux, qui ont cousté tant d'or & de sang, qu'il suffisoit pour achepter plusieurs grands Royaumes; En perdant tout ce cy vous ne gaignez rien, car cette autorité que vous pretendez maintenir par cette rigueur n'estoit point blessée: On scait bien que les Regens & Regentes des Royaumes ne sont pas les Originaux de l'autorité, mais les Depositaires, & que s'ils veulent entreprendre par delà les anciens ordres du Royaume, on leur peut opposer la Loy sans les offencer. Si V. M. eust pris cette opposition *ciuilement*, elle n'estoit nullement interessée, mais les Grands ont des delicatesses de gloire qui ne leur permettent pas tousiours de voir la verité. Vostre Majesté a mis maintenant l'affaire à ce point, que si la resistance emporte sur elle, son autorité s'abat, & si vous surmontez autrement que par la clemence, vous la rendez rude & mal-faisante, & telle qu'elle n'est plus à l'usage de cette Monarchie. Nos Roys mesmes tout majeurs & tout absolus qu'ils ont pû estre, n'ont iamais creu que leurs seules volontez fussent la regle de toutes les Loix, ils ont estimé que leur grandeur estoit de gouverner le Royaume selon les Ordonnances anciennes de l'Estat de France, de faire approuuer leurs Edicts par les Cours Souueraines, de demander conseil, d'escouter les remonstrances, & de ne se point piquer des oppositions respectueuses qu'on leur a faites de tout temps pour le bien de la Iustice, & la grandeur de leur Estat. Ce Ministre si absolu qui estoit Eccentrique presque en toutes ses actions, a tiré cette Monarchie de son centre, & l'a extrêmement disloquée, ses exemples doiuent donner plus d'horreur que d'enuie de les imiter. A moins qu'on disputast la Couronne du Roy vostre Fils, V. M. ne sembloit pas deuoit employer cette rigueur contre des Sujets si doux & si dociles, qui ont des passions immortelles pour leur Roy vostre Fils, leur Dieu-donné, qu'ils ayment & honnoient iusques à la veneration, & soustiendront iusques à la dernière goutte de leur sang. Apres cela, MADAME, voudriez vous

continuer ces tristes resolutions de faire vn anatheme de cette Ville, & de l'abismer sans ressource. Si vostre Conseil s' imagine que c'est vne justice de ruiner Paris, vostre Royaume croit que c'est vne plus grande justice de le conseruer pour le Roy vostre Fils; Si vostre Conseil iuge qu'il le faut faire perir de faim, la Loy de Nature qui est plus ancienne que les Sceptres, dicte à vostre peuple qu'il doit faire le possible pour le garantir du plus triste des fleaux: S'il a pris les armes, c'est pour vous conseruer vne Ville remplie de bons sujets, & empêcher qu'elle ne deuienne vn tombeau de corps morts; il ne seroit plus ce qu'il est s'il n'estoit armé, il se garde pour le Roy & pour vous, croyant que sa perte est prejudiciable à l'Estat, & à vostre reputation.

Ce que les dehors de Paris ont souffert, montre assez ce qu'on a voulu faire au dedans: on a fait vn degalt de biens infinis, horrible & espouuentable, tel que les plus rigoureux ennemis l'eussent pû faire, & tel que les peuples les plus abandonnez le pouuoient souffrir. Qu'ont fait ces pauvres gens, sinon prier pour vous, sinon travailler nuit & iour, pour vous preparer les tributs qui vous nourrissent; & pour vous auoir aymé plus qu'eux-mesmes, ils sont reduits à brouter l'herbe. Qu'ont fait tant de millions d'ames innocentes qui sont dans Paris, pour les immoler au plus cruel des supplices, & leur oster le pain qu'ils vous ont incessamment donné. Helas! MADAME, escoutez vostre propre bonté qui vous parle au cœur, & voyez dans quelles horreurs vous enveloppez sans y penser cette vertu qui nous paroissoit hors la Regence, & quels commandemens vous faites donner au nom du Roy, que l'on contraint de toucher au sang de ses Sujets, & de rougir les Fleurs-de-Lys en vn aage, auquel il les doit blanchir par son innocence: Les perles de vostre Couronne en ternissent sur vostre teste, & se pourroit-il faire que vostre cœur n'en fut pas encore touché? Ne craignez-vous point, MADAME, ce compte espouuentable qui vous rendra redeuable au Tribunal de Dieu? Ne craignez-vous point que les larmes des infortunez, qui montent au Ciel, n'affilent l'espée de la Iustice diuine pour la tourner contre vostre Royale Personne, que nous honorons & ayons tendrement iusques dans nos disgraces.

MADAME, ie voudrois icy espargner vos oreilles, & vostre cœur: mais la fidelité que i'ay vouée à V. M. pour la seureté de sa conscience, & l'honneur de sa conduite dans l'Estat, m'en empesche. Apres tant de seruices, permettez-moy vne seule liberté: Les Conseils qui plaisent le moins, sont souuent les plus vtiles. Vostre Majesté sçait assez de la voix publique, qui dit qu'un seul homme est le Principe de tous ces grands maux qui nous menassent d'une entiere dissipation de la France: Je ne veux point tremper icy ma plume dans le fiel pour le vous dépeindre avec des aigreurs dont i'auray tousiours horreur. Je veux qu'il soit innocent, ie veux qu'il soit excellent homme. Je veux si vous le croyez ainsi qu'il soit vn parfait Ministre d'Estat; Mais si la creance de tant de millions d'hommes qui sont dans vostre Royaume repugne à cette pensée, & si nous auons euidence que toutes ces horribles



ribles conuulsions qui agitent la France, ne nous viennent d'autre source que pour opiniastrer sa conseruation dans le Royaume, & dans le maniemment des affaires. Eiroutre, s'il porte scandale actif & passif dans vne infinité d'esprits, qui n'ont ny foiblesse, ny ignorance, ny malice; & si ce scandale estant de cette nature, ne peut estre toleré selon tous les Theologiens, sans peché grief. Certes, MADAME, il est raisonnable que nous ayons cette obligation ou à vostre justice, ou à vostre bonté, de l'oster pour donner la Paix vniuerselle à toute cette grande Monarchie. I'adjouste encore que quand il seroit aussi put qu'une Vertu celeste, vostre prudence s'en deuroit prier pour le bien public. Y auoit-il homme au monde plus accomply, & plus agreable que Dauid: Le Roy de Geth chez lequel il viuoit comme estranger, l'aymoit passionnément, & luy donnoit part aux affaires de son Estat; neantmoins comme il vid que les Grands de son Royaume s'en offensoient, il l'appella, & luy dit; *tu es bon comme l'Ange de Dieu, mais puis que tu ne plais pas aux Chefs de mes suiets, va-t'en en paix, & retourne en son pays.* C'est vne leçon, MADAME, de la sainte Escriture, c'est vne sagesse d'Estat, c'est aussi vne loy de cette Monarchie, qui veut que la Minorité des Roys soit assistée d'un Conseil esleu par le consentement du Royaume.

Après cela, MADAME, s'il vous plaist d'escouter, non mes propres pensées, mais le raisonnement de toute la France. Vous deuez cette separation à Dieu, qui nous commande d'arracher nos propres yeux s'ils nous scandalisent; vous la deuez au Roy vostre fils, de qui vous ne pouuez hazarder la Couronne, pour l'interest d'une complaisance; vous la deuez à vostre Peuple, pour qui vous estes obligée d'immoler mesme vostre vie en cas de necessité: vous la deuez à la raison, qui dit qu'il faut preferer le bien general au particulier. Vous la deuez à vostre conscience, qui vous defend de perdre un Royaume pour conseruer vne opinion: vous la deuez à la Chrestienté qui jattend de profiter de vos exemples. Ne dites point qu'il est permis aux particuliers de retenir tel seruiteur qu'il leur plaist: la fortune des Roys a des mesures bien plus estroites, & celuy qui a le plus de puissance, doit auoir moins de liberté, à raison des consequences qui embrassent le salut d'une infinité de testes.

Enfin, MADAME, c'est ce que M. le Cardinal Mazarin vous conseillera, s'il est bien affectionné au bien de vostre personne & de vostre Estat. Ce n'est point engager vostre autorité que de condescendre à vos suiets, c'est ce que Dauid a fait après vne horrible reuolte, ce que Constantin & Theodoze ont fait, après qu'on eut traîné leurs statues dans la boye; ceux qui ont fait le contraire ont esté estimés de peu de iugement & de petit cœur, comme le Roy Roboam qui perdit dix parts de son Royaume pour s'opiniastrer à un mauuais conseil, qui estoit à la charge de ses Peuples, en condescendant vous ferez ce que le Ciel fait tous les iours à la terre, & Dieu à l'homme. Vous ferez la Maistresse du genre humain par vertu, & vos exemples

*M. Ath.*  
18.

*S. Thom.*  
*Navar-*  
*rus de*  
*Scanda-*  
*lo.*

*Bonus es*  
*in oculis*  
*meis sicut*  
*Angelus*  
*Dei, sed*  
*satrapis*  
*non places*  
*reuertere*  
*ergo, &*  
*vade in*  
*pace.*

*1. Reg.*

*29.*

*Duplex*  
*en la vie*  
*de Char-*  
*les VIII.*

et autres instructions de tout ce qu'il y a de plus pur dans nostre Christianisme.

*Sueto. in  
Tiso. cap.* Vostre Maieité a pû apprendre de l'histoire ancienne, que cette illustre Princeſſe Berenice, qui estoit née du sang dont le Sauueur a pris naissance, gagna par ses rares qualitez le cœur de Tite Vaspasian, le plus aymable Empereur, & le premier conquerant de la terre, qu'elle aymoit extremement, estant reciproquement honorée de son amitié iusqu'à vne recherche de mariage; mais comme elle vit que le Senat & le peuple Romain n'aggreoient pas cette alliance, à raison qu'elle estoit estrangere, elle quitta ce grand Prince par vertu qui la congédioit à regret, l'vn sacrifiant son affection, & l'autre sa fortune aux intereſts de l'Estat. Cette victoire qu'elle emporta sur elle-mesme pour la paix d'un Empire estrangier, a passé à la veneration de tous les siècles. Et nous esperons aussi de vostre prudence, que vous ferez pour vn Royaume qui est si vostre, ce qu'elle a fait pour celuy là mesme qui luy estoit si ennemy, & que par ce moyen vous rehausserez vostre Couronne d'un lustre incomparable.

Personne, **MADAME**, ne pretend faire en sorte que la necessité vous arrache ce que la vertu vous demande; on ſçait que vous estes puissante, mais on ne peut pas oublier que vous avez esté toujours bonne iusques icy; on desire oster vn obstacle à vostre vertu, mais au reste, on vous cherit encore icy, on se passionne pour vostre grandeur, & ceux là mesme qu'on vous a dépeint si noirs, voudroient vous auoir fait vn degré de leurs propres corps pour remonter sur le Trône de Paris, en y gardant la iustice que vous deuez à vos ſuiets. Qu'a fait Paris, **MADAME**, (si vous voulez ouïr ce qui se dit) qu'a fait Paris? qu'ont fait vos Magistrats? sinon de vous représenter les Loix & les Ordonnances du Royaume, à quoy ils sont obligez en conscience, s'ils ne veulent estre condamnez de trahison? Qu'ont ils fait sinon de deffendre les droits du Roy vostre fils? sinon de retenir l'Estat lors qu'il estoit sur le panchant de sa ruïne? sinon d'appaiser la sedition & empescher la ville de perir? Qu'a fait Paris armé, sinon de s'opposer à la plus triste des furies, qui est la faim? d'empescher les massacres? de vous conseruer les restes d'un Royaume tant de fois deuoré? il vous poursuit encore par ses soumissions lors que vous le fuyez; il vous ouure ses portes, & son cœur, en luy ramenant ce sacré Depost que vous luy avez enleué, & vous le tourmentez, & vous en voulez faire vn exemple d'horreur, & vn spectacle d'une Tragedie deplorable à tous les siècles. C'est ce que nous ne pouuons nous persuader; car apres cela quelles mains auriez-vous pour leuer aux Autels, quel cœur pour receuoir les Sacremens, & qui vous pourroit absoudre dans le dessein que vous auriez de perdre tant d'ames rachetées du Sang de **I E S V S- C H R I S T**.

Helas! **MADAME**, c'est desia trop: Nous voyons vn million d'ames affligées pour le contentement d'un seul, nous voyons le fer & la faim en vostre Ville capitale, où vous avez toujours désiré la Paix &

l'abondance. Nous voyons les mains des freres rougies du sang fraternel, vos Sujets exposez au fer des Barbares, les enuirons de Paris saccagez, les femmes violées, les maisons bruslées, les Eglises profanées, les Religieuses qui fuyent comme des Colombes espouuantes, non plus deuant Attila, mais deuant vos Estendarts, & deuant vos armes. On ne peut croire que vostre bonté preside à des Conseils si funestes, nous sentons & touchons nos playes, & nous ne pouuons encore nous imaginer qu'elles viennent de vos traits, & qu'elles partent de vostre main. Vostre Majesté sçait, que le Prophete Roy estant extrêmement alteré, ne voulut pas boire vn verre d'eau qui auoit esté gagné sur les ennemis par le danger & le sang de trois de ses seruiteurs, qui s'estoient exposez pour l'enleuer. Et qui oseroit penser que V. M. voulut achepter la satisfaction d'vne de ses volontez, quand elle seroit la plus iuste du monde, par les calamitez d'vn million d'hommes, & la desolation de tout vostre Royaume.

Il est aisé à iuger que V. M. ayant l'ame si bonne & si Chrestienne, n'a point de mauuais intentions, mais que se croyant Depositaire de l'authorité Royale, qu'elle pense estre blessée, elle a droict de la maintenir par des exemples d'vne haute sèuerité. L'atreste icy le Dieu des Monarques, que c'est vne illusion d'Estat, de se figurer que l'authorité du Roy consiste en la rigueur du Gouvernement, & en l'abaissement des Peuples. C'est le chemin que les violens Favoris ont pris de tout temps, pour regner iusques sur leurs Maistres, sous pretexte de seruite. Ils ont tellement fait valoir cette autorité Royale qu'ils auoient entre les mains, qu'à force de l'esleuer ils l'ont destruite. Ils ont tout attribué aux Roys, ils n'ont songé qu'à la teste du corps de l'Estat, & l'ont enfin renduë si grosse & si monstrueuse, que les pieds ne l'ont pâ supporter, & que fondant sous le poids d'vne grandeur demesurée, ils l'ont enseuelie dans leur ruine. On ne voit rien de si ordinaire dans les Histoires que des Couronnes cassées & des Sceptres brisez, pour auoir indignement traité les peuples. Ce n'est point vne autorité Royale que d'aller par tout enuironné de terreurs; que de faire gemir des peuples innocens sous le ioug d'vne amere seruitude, que de marcher sur les ruynes des Villes fumantes, que de dresser des gibets, que d'ensanglanter des eschaffauts, & allumer des brasiers comme ont fait les Herodes & les Nerons. L'authorité Royale est vn rayon de la face de Dieu, vne haute estime, vne veneration tres grande, imprimée dans le cœur des peuples, qui vient de la vertu, de la sainte puissance & de la capacité des Roys: mais sur tout de la bonté & de la clemence, qui fait que leur Trône est soutenu par les mains de l'amour des peuples enuers eux, plus que par les armes, par les Regimens & par les Citadelles. C'est cette vertu, **M A D A M E**, que nous auons tousiours reconnuë en V. M. & dont vous auez ietté les semences dans le cœur de nostre ieune Roy pour les faire esclorre sur le Trône.

**A** Dieu ne plaïse que vous gastiez les ouurages de vos mains sur la

21. Reg.  
23. 15.

fin, & que cette Regence qui a eu tant de benedictions du Ciel, & tant d'admiration sur la terre, se termine par des exemples d'horreur, & par des chastimens sur des Magistrats & sur vn peuple, qui n'ont iamais à dessein choqué l'authorité du Roy, ny la vostre, & qui la respectent encore avec toutes les soumissions possibles. Si quelques fautes de precipitation sont eschappées, ne seroit il pas bien seant à vostre dignité, à vostre sexe, & aux bienfaits que vous auez receus de Dieu, de les esfacier plustost par misericorde, que les punir par iustice. MADAME, le Dieu que vous adorez & que vous deuez représenter sur le Trône, est misericordieux iusques aux enfers, & vous voulez chastier sur la terre des pechez ou de surprise ou de faillie, qui sont (comme il est croyable) pardonnez dans le Ciel: Ne craignez point que la clemence rende vostre Sceptre plus foible, mais craignez plustost que la rigueur ne le rompe.

A Dieu ne plaise que la passion d'un cœur irrité vous fasse exposer le patrimoine de Charlemagne & de saint Loüy, hazarder l'œuvre de douze siècles & de soixante & quatre Roys, au mespris des peuples, qui en verroient les foiblesses, & au pillage des estrangers qui en enuient la despoüille. A Dieu ne plaise que vous leviez les sacrées barrières qui maintiennent les Estats, faisant tenir presque pour perdu, tout ce qu'on a monstré le pouuoir perdre.

Prenez pitié de vous-mesme, MADAME, si vous n'avez point compassion de nous; prenez pitié du Roy vostre fils cē Dieu donné, à qui vous deuez plustost laisser l'amour des peuples en partage, que la vengeance des iniures d'un estrangier. Ce n'est point vn petit nombre de factieux qui causent ces remuemens, comme on pense faire croire à vostre Maieité. Les Princes & les Grands ont leué l'estendart, les Parlemens sont declarez pour le bien public; les Prouinces souleuées, & les Villes armées, les Peuples irrités contre le gouvernement. Ce n'est point la main d'un homme qui fait ces grandes operations, c'est celle de Dieu qui vient pour punir nos pechez: tout vostre Royaume est en feu, & vous feignez de distiller vne goutte de rosée pour l'esteindre.

Sortez, MADAME, de ces confusions d'esprit, r'allumez ces flâmes eclipsées de vostre charité, que nous auons tant de fois admirée en V. M. faites remonter les vertus sur le Trône avec vous, & reprenez vn cœur de Mere enuers vos peuples affligés. Il y a long-temps que Dieu vous poursuit, & tend à vostre obeyssance les mesmes bras qu'il a esté du sur la Croix, ne le mesprisez point, MADAME, & vous souenez vous les iours de ce iour redoutable qui vous fera paroître deuant son Trône despoüillée de tous les ornemens de cette fresse gloire qui vous environne, & n'ayant plus que le bien & le mal que vous aurez fait à vos costez; faites ce que vous voudriez auoir fait pour lors, & iugez vos peuples comme vous desirez estre iugée de Dieu; faites vostre merite de l'occasion presente, pour en faire nos felicitez, & Dieu en fera vostre gloire.

FIN.



